L'ART
DE NE PAS PAYER SON TERME,

OU

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES,



VAUDEVILLE EN UN ACTE;

Par MM. Didier et Deslandes,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-ANTOINE, LE 27 FÉVRIER 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
CRUCHET, propriétaire et épicier.	M. FERDINAND.	ADRIEN, ami de Leroux	M. ARTHUR.
Mme GIROT, sa portière	Mme BLIGNY.	PLUSIEURS CAMARADES de Leroux, personnages muets.	
LEROUX	M. FOURNIER.	UN COMMISSIONNAIRE	M. PRÉAULOU.
ANTOINETTE, jeune brunisseuse.	Mlle AGLAÉ.		

La scène se passe dans l'une des chambres de la maison de Cruchet.

Le théâtre représente une chambre démeublée; une porte fermée, sur le côté, à gauche du spectateur.

SCENE PREMIERE.

Mme GIROT, CRUCHET. *

Mme GIROT. Vous avez beau dire, monsieur Cruchet, j'trouve que c'te chambre-ci toute seule, c'est trop cher, cent écus.

CRUCHET. Faites votre café et votre pot-au-feu, madame Girot, et ne vous occupez pas du commerce. Ah! si vous étiez une portière comme une autre, si vous preniez les intérêts de votre propriétaire, alors...

Mme GIROT, *sèchement*. Je la ferai bien 600 francs, si vous voulez.

CRUCHET. Discours de républicaine, je vous prie seulement d'en faire ressortir toutes les beautés, avec cet air candide que vous vous donnez si aisément, quand vous vous faites violence.

Mme GIROT. J'ai employé toutes les séductions de mon sexe, et les locatairas sont néantes.

CRUCHET. A propos, monsieur le commissaire m'a encore dit ce matin qu'il me mettrait à l'amende, quand il verrait des ordures sur le trottoir, ça vous regarde.

Mme GIROT. Ça me regarde, ça me regarde! Est-ce que j'peux t'être toujours derrière les talons des locataires pour guetter ce qu'est-ce qui salit le trottoir, les escaliers, les... j'aurais l'air d'une inquisiteuse d'Espagne... Je balie tous les matins, v'là tout ce que je peux faire pour l'entretien de la maison et la satisfaction du préfet de police.

* Le premier acteur inscrit tient toujours la gauche du spectateur.

CRUCHET. Vous savez que j'ai intérêt à me conserver bien avec lui, enfin faites-y attention toujours.

Mme GIROT. C'est vrai, j'ai toute la journée le fouet à la main pour chasser les animaux des deux sexes qui incommodent la maison.

CRUCHET. Ayez-y l'œil enfin?... et Mme Raymond pense-t-elle à me payer les deux termes qu'elle me doit!

Mme GIROT, *de mauvaise humeur*. Où voulez-vous qu'elle les pêche, c'te pauvre dame! elle a eu bien des chagrins domestiques... allez... d'puis la mort de son défunt, elle a assez de peine à nourrir ses pauvres enfans!...

CRUCHET, *sévèrement*. Madame Girot, vous êtes beaucoup trop sensible pour une portière.

Mme GIROT. Pour être portière, on n'est pas un requin...

CRUCHET. Ne laissez toujours pas sortir ses effets sans que je vous le dise, ou craignez...

Mme GIROT. Craignez, quoi?...

CRUCHET. Vous êtes bien heureuse que la considération dont jouissent maintenant les épiciers me force à vous ménager. (*A part.*) Fatal secret!...

Mme GIROT. Tenez, v'là la petite Antoinette, son apprentisse, parlez-y vous-même.

SCÈNE II.

Mme GIROT, M. CRUCHET, ANTOINETTE.

ANTOINETTE. Ah! vous voilà, monsieur Cruchet, c'est vous que je cherchais.

CRUCHET, *avec importance*. N'étant pas dans ma boutique d'épicerie, vous deviez bien penser que vous me trouveriez dans mes propriétés disponibles.

ANTOINETTE, *galment*. Vous voulez dire dans cette mansarde qui est à louer.

CRUCHET. L'espiègle... Dites donc, madame Girot, comme elle ressemble à sa tante.

Mme GIROT, *bas*. Vous devriez bien le dire... pauvre Scolastique...

CRUCHET, *galamment*. Et qu'y a-t-il pour votre service, gentille Antoinette?

ANTOINETTE. Il y a que Mme Raymond, ma maîtresse, vous avait promis cent francs pour aujourd'hui, n'est-ce pas?

CRUCHET. Oui, le montant de ses deux termes... et vous me les apportez?...

ANTOINETTE. Au contraire. Je viens vous dire que cette pauvre femme a été chez tous ceux qui devaient de l'argent à son mari et qu'on lui a dit de repasser dans quelques jours, aussi elle m'envoie vous prier d'attendre jusque-là.

CRUCHET. Comment donc! pour cette bonne Mme Raymond, il n'y a rien que je ne fasse.

ANTOINETTE. Je disais bien, moi, que vous n'étiez pas aussi méchant que vous en avez l'air.

CRUCHET. Moi, par exemple!...

Mme GIROT, *à part*. Oui, il est bon, ça fait peur.

ANTOINETTE, *galment*. Imaginez-vous qu'elle n'osait pas venir vous dire ça. Je lui ai dit: j'y vais, moi, tiens, il ne me mangera pas, on ne mange pas de si grosses bêtes sans sel.

CRUCHET. Et vous avez bien fait... quoique vous soyez gentille à croquer, eh! eh!...

Mme GIROT, *à part*. Est-ce que le vieux satrape voudrait en faire une seconde Scolastique?

ANTOINETTE, *à Cruchet qui veut lui prendre la taille*. Allons, allons, ne vous échauffez pas... ça ne vaut rien pour les catarrhes.

CRUCHET. Friponne!...

ANTOINETTE. Comme ça, je peux dire à ma maîtresse que vous lui accordez du tems.

CRUCHET. Certainement!

Mme GIROT, *à part*. Je ne le reconnais plus, faut faire une croix à la cheminée.

CRUCHET. Mais vous partirez à midi, j'ai des locataires.

ANTOINETTE. Oui, monsieur Cruchet.

CRUCHET. Madame Girot, vous ferez mettre les meubles de Mme Raymond dans le petit grenier jusqu'au susdit paiement... que diable! il faut bien s'entr'aider.

Mme GIROT. A la bonne heure, je disais aussi...

ANTOINETTE, *stupéfaite*. Comment, vous gardez nos meubles?...

CRUCHET. Ce n'est pas par méfiance au moins... c'est par garantie...

ANTOINETTE. Et voilà le bel effort que vous faisiez?

AIR *du Piége.*

De ma maitress' quand j'vous peins le tourment,
Quand d'attendr' seulement ell' vous prie,
Ça n'vous fait donc rien?

CRUCHET.

Si vraiment!
D'attendre encor ça m'ennuie.

Mme GIROT.

De sensibilité, monsieur,
Vous n'avez pas les moindres germes,
Qu'est-ce qu'il faut pour toucher vot' cœur?

CRUCHET.

Que d'abord je touche mes termes. (*bis.*)

Mme GIROT, *à part.* J'vas éclater!...

ANTOINETTE. Mais vous savez bien que, du vivant de son mari, ils vous avaient toujours bien payé.

CRUCHET. Ça, c'est une justice à leur rendre.

ANTOINETTE. Que sans la mort de ce pauvre M. Raymond, qui la laisse avec trois enfans en bas âge, elle ne serait pas réduite à vous demander ce délai.

CRUCHET. Aussi, dites bien à cette chère dame qu'il n'y aura pas une demi-heure que son argent sera chez moi que ses meubles seront chez elle. Qui, moi! retenir une minute...

ANTOINETTE. Et ses enfans... vous voulez donc que ces petits innocens couchent par terre.

CRUCHET. Il faut habituer de bonne heure les enfans à ne pas se dorloter.

ANTOINETTE. Ah! c'est trop fort!...

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Puisque ton cœur est plus dur que la pierre,
Et que ton seul dieu, c'est l'argent,
Ecoute, vieillard sanguinaire,
Le vœu que je fais en partant :
J'voudrais qu'tu perd's toute ta clientelle,
Que toute ton huil' brûle dans tes tonneaux,
Que les souris mangent tout' ta chandelle,
Et qu'les gamins te vol'nt tous tes pruneaux.
Oui, les gamins t'voleront tous tes pruneaux.

ENSEMBLE.

CRUCHET.

Au lieu de vous mettre en colère,
Vous devez plutôt, mon enfant,
Plaindre un pauvre propriétaire,
Qui veut toucher son pauvre argent.

Mme GIROT, *à part.*

Puisque son cœur est plus dur que la pierre,
Et que son seul dieu, c'est l'argent,
Il mérite, je suis sincère,
Tout ce qu'ell' lui souhaite en partant.

ANTOINETTE.

Puisque ton cœur est plus dur que la pierre,
Et que ton seul dieu, c'est l'argent,
Voilà, farouch' propriétaire,
Tout ce que j'te souhaite en partant.

(*Antoinette sort.*)

SCENE III.

CRUCHET, Mme GIROT.

Mme GIROT. Monsieur Cruchet, monsieur Cruchet, la langue me démange.

CRUCHET. Des menaces! madame Girot?

Mme GIROT, *avec dignité.* Quoi! ce n'est pas assez d'avoir séduit la tante de cette jeune fille... vous êtes sans pitié pour la femme qui l'a recueillie, ignorant que vous *fûmes* le bourreau de sa famille!...

CRUCHET. Madame Girot.... madame Girot!...

Mme GIROT. Allez, ce trait avec celui d'y a vingt ans vous prépare des nuits amères comme chicotin.

CRUCHET. Erreur, portière. Il y a vingt ans, j'étais Cruchet, élève épicier, joli garçon du reste, mais nu d'argent comme le dessous de ma perruque...

Mme GIROT. Et la pauvre Scolastique que vous avez fait mourir à la peine?

CRUCHET. Chut! madame Girot, un rejeton anonyme, qui arriva là je ne sais comment... c'est-à-dire, si, je le sais, mais n'importe... il pouvait empêcher mon mariage avec la maîtresse épicière. Je dus le désavoner...

Mme GIROT. Et vous avez eu le cœur de le laisser mettre...

CRUCHET. Y est-il resté l'ingrat... à neuf ans, il s'en sauva. Ainsi...

Mme GIROT. Placer son enfant... aussi vous n'en n'avez pas eu d'autres; non, non, ça ne vous portera pas bonheur.

CRUCHET. Allons donc, depuis ce tems ma maison n'a fait que prospérer. Je suis propriétaire, sergent, et sur le point d'avoir la croix... qu'une indiscrétion de vous ne m'empêche pas...

Mme GIROT. Je suis plus grande que vous... je me tairai, d'autant mieux que j'ai trempé dans le crime en portant moi-même le pauvre innocent... (*Essuyant ses yeux.*) Enfin, que faut-il faire *relativement* à Mme Raymond?

CRUCHET. Il faut aller à votre loge, et surtout que rien ne sorte.

Mme GIROT, *avec dignité*. Je suis du beau pays de France et connais mes devoirs. (*Elle essuie une larme.*) Portière sans reproche, je lui donnerai des consolations tout en fermant la porte à la grosse clef.

CRUCHET. Je n'en demande pas plus à votre intelligence de portière.

Mme GIROT, *à part en s'en allant*. Oui, oui, si le bon Dieu est juste, il te punira, épicier sans entrailles.

SCENE IV.

CRUCHET, LEROUX, Mme GIROT.

(Comme Mme Girot va pour sortir, Leroux entre.)

LEROUX. Le concierge de cet hôtel?

Mme GIROT. C'est moi qui suis la portière d'ici, monsieur.

LEROUX. Je voudrais voir l'appartement à louer.

CRUCHET, *d'un air aimable*. C'est ici, monsieur, donnez-vous la peine d'entrer.

Mme GIROT, *à Leroux*. Monsieur va vous montrer ça.

LEROUX. C'est lui qui a le bonheur de partager votre couche nuptiale.

Mme GIROT. Non, monsieur, c'est le propriétaire.

LEROUX *et* CRUCHET, *se saluant*. Monsieur, monsieur...

LEROUX, *à part*. Bonne tête!

Mme GIROT, *en s'en allant*. Je ne suis pas fâchée de ça, il le louera trois cents francs comme je danse, regardez voir comme je saute.

(Elle sort.)

CRUCHET, *à Leroux*. Couvrez-vous donc, monsieur.

LEROUX, *à Cruchet qui n'a pas de chapeau*. Après vous, monsieur... je n'en ferai rien... (*Après bien des façons.*) C'est donc pour vous obéir.

CRUCHET. Monsieur est sans doute marié?

LEROUX. J'ai l'avantage d'être célibataire...

CRUCHET. Ça tombe bien. C'est un charmant appartement de garçon; vous voyez, vous aurez une cheminée on ne peut pas plus commode.

LEROUX. Je ne fais jamais de feu.

CRUCHET. Vous serez sûr alors que ça ne fumera pas; le plomb sous la main... enfin toutes les commodités de la vie.

LEROUX. C'est un peu haut.

CRUCHET. Après ça j'ai un autre logement au troisième.

LEROUX. J'aimerais mieux ça.

CRUCHET. Mais il est loué.

LEROUX. Ah! eh bien, décidément je ne le prendrai pas... mais le prix de celui-ci?

CRUCHET. Et puis vous serez dans une maison on ne peut pas plus tranquille.

LEROUX. Ah! tant mieux, j'adore les maisons tranquilles.

CRUCHET. A huit heures du soir on entendrait une souris trotter.

LEROUX. Est-ce que le logement possède de ces sortes d'animaux?

CRUCHET. Non, monsieur; c'est une façon de parler.

LEROUX. Mais le prix?

CRUCHET. Eh bien, pour ne pas vous faire marchander, et parce que vous êtes seul, car je ne loue pas aux personnes qui ont des enfans.

LEROUX. C'est donc ça que j'en ai entendu deux ou trois qui pleuraient sur le carré.

CRUCHET. Ça, c'est différent; ils sont venus au monde dans la maison. (*Riant.*) Vous sentez qu'un propriétaire ne peut empêcher ces sortes d'accidens.

LEROUX. Mais le prix!...

CRUCHET. Je ne vous l'ai pas dit?... A quoi pensai-je? Eh bien! c'est tout au juste, tout au juste... quatre cents francs.

LEROUX. Quatre cents francs.

CRUCHET. Je le louais davantage, mais c'était à un ambassadeur étranger; avec un compatriote, j'aime mieux y perdre.

LEROUX. Au fait, ce n'est pas cher.

CRUCHET. N'est-ce pas?

LEROUX. J'avais peur que vous me fissiez ça... oh! oh! quatre cent dix francs au moins.

CRUCHET, *à part*. Et Mme Girot qui ne pouvait en avoir cent écus. (*Haut.*) Monsieur, à qui ai-je l'honneur...

LEROUX. Ah! j'entends!... pour les informations?...

CRUCHET. C'est bien pour me conformer à l'usage, car il suffit de voir monsieur...

LEROUX. Je me nomme Leroux, je demeure en cette rue, nº 10.

CRUCHET. Eh! c'est chez M. Potain.

LEROUX. Juste.

CRUCHET. Et puis-je sans indiscrétion...

LEROUX. Savoir la place que j'occupe dans le gouvernement... peintre sur porcelaine.

CRUCHET. Nous avions aussi un peintre sur porcelaine, mais il est mort dernièrement. Tenez, c'était le père des enfans que vous avez entendus tout-à-l'heure. Il demeurait là!

(Il montre une porte.)

LEROUX*. Ah! ah! cette porte; est-elle bien fermée encore?

CRUCHET. Très-bien. Tenez, elle est condamnée par ici.

LEROUX. A la bonne heure, car il n'est tel que d'être chez soi. Ah! dites-moi, monsieur...

CRUCHET. Cruchet...

LEROUX. Nom du moyen-âge; en parlant d'âge, quel est le vôtre? sans vous commander.

CRUCHET. Cinquante-sept ans.

LEROUX. Vrai! vous ne paraissez pas ça.

CRUCHET. N'est-ce pas?

LEROUX. Non! vous paraissez beaucoup plus.

CRUCHET, *riant*. Farceur!

LEROUX. Je voudrais emménager aujourd'hui.

CRUCHET. J'entends... je vais aller rendre une petite visite à votre propriétaire.

LEROUX. Toujours pour vous conformer à l'usage.

CRUCHET. Je le connais beaucoup. (*Souriant.*) Je suis épicier depuis si long-tems dans ce quartier-ci.

LEROUX. Ah! vous êtes épicier...

CRUCHET. Oui, mais entendons-nous... c'est moi qui fournis les illuminations du gouvernement.

AIR *de Jadis et Aujourd'hui.*

Avec moitié moins d'suif et d'huile,
J'éclaire, comm' ça n'le fut jamais,
L'château, les chambr's, l'Hôtel-de-Ville.
C'est mieux que l'soleil...

LEROUX.

Je savais
Que l'épicier est très-aimable,
De la France qu'il fait l'ornement,
Mais j'ignorais qu'il fût capable
D'éclairer le gouvernement. (*bis.*)

CRUCHET. Diable de jeune homme! Je vais faire nettoyer votre appartement. (*Il appelle.*) Mme Girot!

Mme GIROT, *en dehors*. J'y vas.

LEROUX. Faites-moi une confidence, monsieur Cruchet, est-ce que vous n'avez pas un faible pour votre portière?

CRUCHET. Ah! monsieur, quel goût me supposez-vous?

LEROUX. J'ai cru remarquer des œillades... vous êtes amoureux de votre portière.

SCÈNE V.

LEROUX, Mme GIROT, CRUCHET.

Mme GIROT. Qu'est-ce que vous voulez?

CRUCHET. Que vous nettoyiez cet appartement.

LEROUX. Là, je vous y prends... voyez-vous que vous vous trahissez sans vous en douter.

CRUCHET. Monsieur!...

LEROUX. Lui faites-vous du bien?... Voyons, madame Girot, combien gagnez-vous ici?

Mme GIROT. En gros et en détail cinquante francs.

LEROUX, *regardant Cruchet.* Vous n'êtes pas généreux... Ah! pauvre madame Girot! (*Tirant sa bourse.*) Si vous n'aviez pas la libéralité de vos locataires pour vous dédommager... tenez... voilà votre denier à Dieu.

Mme GIROT. Dix sous!

LEROUX. Mais soyez tranquille, ma munificence ne s'arrêtera pas là. (*Passant près de Cruchet.*) Dans une heure, je reviens avec mes meubles. (*A part, regardant Cruchet.*) Voilà ce qui s'appelle une excellente tête.

AIR : *Je saurai bien le faire marcher droit.*

Monsieur, je pars et reviens à l'instant.

CRUCHET.

Je vais trouver votre propriétaire.

LEROUX.

Votre maison a le don de me plaire,
Et d'y loger je suis impatient.

CRUCHET.

Vraiment, monsieur, à demeurer chez moi,

* Leroux, Cruchet.

Vous trouverez un bien extrême,
Vous serez logé comme un roi...

LEROUX.

Qui logerait au quatrième.
Monsieur, je pars, etc.

REPRISE.

CRUCHET.

Je vais aussi partir dans un instant,
Pour aller voir votre ex-propriétaire ;
Par sa beauté ce log'ment doit vous plaire,
Et d'y d'meurer vous serez bien content.

LEROUX.

Monsieur, je pars et reviens à l'instant,
Allez trouver mon ex-propriétaire ;
Votre maison a le don de me plaire,
Et d'y loger je suis impatient.

(*Leroux sort.*)

SCÈNE VI.

CRUCHET, Mme GIROT.

CRUCHET. Madame Girot, votre capacité est de tirer le cordon, mais non de louer des appartemens.

Mme GIROT. Pardine, vous y aurez fait une diminution ; vous, vous en avez le droit.

CRUCHET. Une diminution ! pauvre sexe ! comme tu t'abuses toujours !... j'ai loué quatre cents francs...

Mme GIROT. Quatre cents francs... monsieur, êtes-vous sûr que cet homme soit dans son bon sens ?

CRUCHET. Oui, madame... et il en avait furieusement envie encore ; je ne suis fâché que d'une chose... c'est de ne pas lui avoir fait cinq cents francs... Je loue trop bon marché... allons, je vais de ce pas aux informations, c'est ici à côté. Dépêchez-vous...

(Il sort.)

Mme GIROT. Soyez tranquille ! Je ne serai pas long-tems... c'est grand comme un chien assis... (*Balayant.*) A-t'y du bonheur ! en a-t'y... un vieux ladre, qu'est plus avare que not' sacristain, qu'a la même culotte depuis 89. C'est pas le tout d'avoir de la fortune, c'est de l'avoir honnêtement acquise.

AIR : *Jeune fille aux yeux noirs.*

Ah ! si j'avais voulu dans ma tendre jeunesse,
J'aurais pu comme un autre dev'nir un' Crésus ;
Plus d'un vieil amateur, en m'offrant d'la richesse,
Filait l'parfait amour et m'app'lait sa Vénus
Mais je fus sage au jeune âge,
Et j'prouve par mon métier
Qu'un peut être digne d'éloge (*bis.*)
Dans la loge
D'un portier.

Un galant charbonnier, dernièrement encore,
Cherchait à me séduire en m'offrant son charbon,
Mais j'n'accept'rai jamais un don qui déshonore,
J'veux rester honnête femme et tirer le cordon.
Oui, j'suis sage à mon âge,
Et j'prouve à tout l'quartier
Qu'un peut vivre digne d'éloge (*bis.*)
Dans la loge
D'un portier.

SCÈNE VII.

Mme GIROT, LEROUX, ANTOINETTE.

LEROUX, *entrant.* Comment, c'est vous, vous, ma petite Antoinette ?

ANTOINETTE. Certainement que c'est moi.

LEROUX. Qu'est-ce que vous venez de m'apprendre ? Mme Raymond ne peut pas... Attendez, je vais parler au propriétaire. (*A Mme Girot.*) Il n'est plus là l'électeur.

Mme GIROT. Qui, M. Cruchet ? il vient de sortir... tiens, vous connaissez Mlle Antoinette ?

ANTOINETTE. S'il me connaît ! nous avons été ensemble plus de cinquante fois à la messe de minuit.

LEROUX. Nous avons mangé plus de pommes de terre frites qu'il n'y avait de crins à votre balai... quand il était neuf... Mais il ne s'agit pas de ça, mère Girot, Mme Raymond est pour moi comme une seconde mère.

Mme GIROT. Vous la connaissez donc aussi ?

LEROUX. Comme vous connaissez le tempérament de votre chat. M. Raymond était mon chef d'atelier ; sans lui, vingt fois on m'aurait mis à la porte ; sans lui, un jour je recevais une pile que deux ou trois capons voulaient m'administrer ; quoique père de famille, ce brave homme m'a défendu et mis à même de rendre en détail la danse qu'on me donnait en gros.

Mme GIROT. C'est un service ça.

LEROUX. Et plus tard, quand je fus malade, orphelin, seul, seul au monde, sans famille pour me soutenir, ces honnêtes gens l'ont fait ; sans eux enfin, j'allais rejoindre mes ancêtres inconnus jusqu'alors... et voyez-vous, quand on a de ça, (*frappant sur son cœur*) on n'oublie pas de tels services. Jusqu'à présent je n'ai pensé qu'à la farce, mais la veuve de mon mentor est dans le besoin, adieu bamboches, adieu disputes, adieu tout, tout,

excepté le travail, car j'ai maintenant une nouvelle famille à songer.

ANTOINETTE, *attendrie*. Vous êtes un amour d'homme... embrassez-moi encore pour la peine.

LEROUX. Toujours.

Mme GIROT. Et moi aussi.

LEROUX. Non, je ne veux pas abuser de ma position. Cette bonne petite Antoinette... elle a mieux agi que moi, elle n'a pas quitté ses bienfaiteurs; aussi, j'espère avant peu mettre mes anciens projets à exécution.

ANTOINETTE. Quels projets?

LEROUX. Plus tard, je vous les communiquerai, qu'il vous suffise de savoir que je n'aurai jamais d'autre épouse que vous.

ANTOINETTE, *gaîment*. Moi! il se pourrait?

LEROUX. Oui, incomparable Antoinette, mais que l'espoir de me posséder n'aille pas vous tourner la tête, et avant de songer à notre bonheur, occupons-nous de celui de Mme Raymond*? où est-elle pour le moment?

ANTOINETTE. Elle court partout pour tâcher de trouver de l'argent.

LEROUX. C'est inutile, elle n'en a que faire, elle sortira d'ici avec tous ses meubles.

ANTOINETTE. Mais M. Cruchet s'y oppose.

LEROUX, *avec pitié*. Il s'y oppose! un Cruchet! un épicier!

Mme GIROT. Oui, il veut qu'elle s'en aille en petit saint Jean, comme c'est gentil!..

LEROUX. Et puis ça ne serait pas décent.. je suis là!...

ANTOINETTE. Que comptez-vous faire?

LEROUX. Je n'en sais rien encore... si, si, une idée confuse... que je vous embrasse pour l'éclaircir tout-à-fait.

Mme GIROT. Oh! de grand cœur!

LEROUX. Non, l'autre, c'est ça, Mme Raymond s'en ira.

ANTOINETTE. Mais c'est aujourd'hui.

LEROUX. Aujourd'hui!

ANTOINETTE. A midi.

LEROUX. A midi!

ANTOINETTE. Mais comment?

LEROUX. C'est le secret des dieux.... elle sortira, vous dis-je, et avec les honneurs de la guerre, entourée d'égards, comme une revue de la garde nationale.

Mme GIROT, *à part*. Ce garçon a la tête endommagée!

ANTOINETTE. Si vous réussissez, j'ai une foule de papillotes à votre disposition.

LEROUX. Des cheveux de vous, Antoinette! Je les ferai monter en épingle.

ANTOINETTE. Non, le reste d'une demi-livre dont m'a fait cadeau mon coiffeur.

LEROUX. Alors je les mangerai pour l'amour de vous. Ah! dites-moi, Antoinette, ne pourriez-vous inviter quelques-unes de vos compagnes, les estimables brunisseuses que vous connaissez.

ANTOINETTE. Si fait, mais pourquoi faire?

LEROUX. Vous le saurez, pourtant vous pouvez leur assurer. de ma part, qu'elles passeront un quart-d'heure agréable.

ANTOINETTE. Je n'y comprends rien... mais je vais...

Mme GIROT, *écoutant*. Attendez, v'là quelqu'un; j'entends mire, mire, qui m'appelle.

LEROUX. Votre fille?

Mme GIROT. Non, ma chienne; c'est pas pour la vanter, mais elle vous a un instinct, sans comparaison comme une grande personne... elle vous croque un morceau de sucre comme vous et moi nous pourrions faire.

LEROUX. Voyez-vous ça, à son âge!

Mme GIROT, *au fond*. Tenez, quand je disais que c'était quelqu'un... c'est M. Cruchet.

LEROUX. Ah diable! je ne voudrais pas qu'il vous vît... Ah! cette porte, c'est celle de Mme Raymond... Eh! vite! eh! vite! (*Il l'ouvre.*) Allez, Antoinette, n'oubliez pas ce que je vous ai dit; surtout ne craignez rien.

AIR:

Vos meubles vont sortir,
Je vous en donne l'assurance;
Préparez-vous d'avance,
Car je suis sûr de réussir.

Mme GIROT, *à Antoinette*.

Vos meubles vont sortir,
Il vous en donne l'assuraoce;
Préparez-vous d'avance,
Puisqu'il est sûr de réussir.

ANTOINETTE.

Nos meubles vont sortir,
Puisqu'il m'en donne l'assuraoce,
J'vais préparer d'avance
Nos effets, afin de partir.

(*Antoinette sort par la porte à gauche.*)

* Leroux, Mme Girot, Antoinette.

SCENE VIII.

CRUCHET, LEROUX, Mme GIROT.

CRUCHET. Ah! vous êtes ici, monsieur. Je suis ravi, enchanté.

LEROUX, *à Cruchet qui a son chapeau.* Couvrez-vous donc..... Que vous a dit M. Potain?

CRUCHET. Ce qu'il m'a dit : je suis on ne peut pas plus satisfait des informations... Ah! je vous félicite, monsieur, ne mériteriez-vous que la moitié des jolies choses que votre ex-propriétaire m'a dites sur votre compte, vous n'auriez pas encore votre pareil.

LEROUX. Mon propriétaire est bien bon; vous aussi, monsieur Cruchet.

CRUCHET, *avec emphase.* Qu'on vienne encore calomnier notre belle jeunesse.

LEROUX, *le tirant à lui.* Est-ce qu'il y en a qui osent...

CRUCHET. Oui!...

LEROUX, *le repoussant.* Ce sont des gens sans éducation. (*A Mme Giraud.*) Il est bête à manger du foin.

Mme GIROT, *bas à Leroux.* C'est mon opinion unanime.

LEROUX. Ah ça, rien ne s'oppose plus à ce que j'emménage.

CRUCHET, *vivement.* Comment donc!

LEROUX. Vous l'avez confié à M. Potain?

CRUCHET. Certainement, il m'a dit que tout votre mobilier était prêt à partir.

LEROUX. Il ne tardera pas alors à me l'envoyer, car je l'en ai prié... Attendez donc, je crois entendre... Oui, oui, le voici justement... Par ici, mon garçon, par ici! prends garde d'abîmer mes meubles...

CRUCHET. C'est un bien digne jeune homme!

SCENE IX.

LES MÊMES, UN COMMISSIONNAIRE. *

(Il porte un lit de sangle, un matelas roulé dans lequel il y a draps, couverture; une chaise renversée entre les bâtons de laquelle sont un plat à barbe, rasoirs, etc. Ils déposent le tout au fond, à gauche Cruchet et Mme Girot restent pétrifiés.)

LEROUX. C'est bon, mon garçon.

CRUCHET. Me direz-vous, monsieur, qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie!

LEROUX. Ne faites pas attention, c'est mon mobilier.

Mme GIROT. Je ne vois qu'une misérable galette.

LEROUX. Galette!... tâtez donc, c'est tout crin; c'est là-dessus que je passe toutes mes nuits, bercé par les amours. (*Au commissionnaire.*) Tiens, voilà pour boire, tu ne manqueras pas d'y aller.

LE COMMISSIONNAIRE. Non, monsieur, j'y vas tout de suite.

Mme GIROT. Je ne me suis pas trompée, c'est un braque.

LEROUX. Je rangerai plus tard, mais c'est égal, je puis faire les honneurs de chez moi. (*Offrant sa chaise à Cruchet.*) Donnez-vous la peine de vous asseoir.

CRUCHET. C'est inutile.... monsieur. M'expliquerez-vous enfin...

LEROUX. Comment donc! mais trop heureux... Attendez, que je me débarrasse. (*Cherchant.*) Voyons, où vais-je placer ma commode?

CRUCHET, *à Mme Girot.* Il m'avait déjà fait peur, je croyais qu'il n'avait que ça; c'était un premier voyage.

LEROUX, *apercevant deux clous.* Ah! voilà.

CRUCHET. Tenez, je vous conseillerais de placer votre commode ici.

LEROUX. Non, par goût, j'aime les commodes aériennes, c'est plus commode... et voilà. (*Il tire une ficelle qu'il accroche diagonalement.*) Là!

CRUCHET. Comment, c'est cette corde?..

LEROUX, *tranquillement.* Il n'y a pas de plaisir avec vous, vous devinez tout de suite.

(Il ôte la redingote qu'il avait par-dessus son habit et la jette sur la corde.)

* Leroux, le commissionnaire, Cruchet, Mme Girot, *sur le devant, à droite.*

CRUCHET. Monsieur...

LEROUX, *allant à Mme Girot sans l'écouter.* Madame Girot, vous m'aurez une livre de chandelles des huit, je donne soirée.

Mme GIROT, *riant.* Et des chandeliers pour les mettre?

LEROUX. Je les collerai tout uniment le long du mur.

Mme GIROT, *riant.* Le long du mur!

CRUCHET. Mais c'est la fin, l'anéantissement de mon papier que vous voulez.

LEROUX. Au contraire, il se portera comme un charme, il engraissera à vue d'œil.

CRUCHET. Mais, monsieur...

LEROUX. Chut!... taisez-vous... ou je dis partout que vous êtes un mouchard... Mais ne parlons pas politique, écoutez-moi, et vous allez savoir à qui vous avez affaire. Vous saurez donc, monsieur bien nommé...

CRUCHET. Je m'appelle Cruchet.

LEROUX. C'est ce que je voulais dire. Vous saurez donc qu'il y a trois ans, j'avais un amour de mobilier, logement idem, paillasson à la porte; un vrai Trianon, quoi! V'là que dans cet intervalle je tombe malade d'une volée de coups de poings rentrée; je fus guéri, vous savez comment... Madame Girot, v'là le plus beau de l'affaire : plus le sou, et j'avais un propriétaire!... Ah! celui-là peut bien prendre sur sa conscience!... Enfin n'importe... Bref, pour couper court, je me suis trouvé juste comme madame Raymond, forcé de voir vendre mes meubles pour des coquilles de noix; je me suis dit : la tuile qui me tombe aujourd'hui sur la nuque peut m'y tomber une autre fois; dès lors, plein de fiel et de rancune pour mon féroce propriétaire, je suis devenu le fléau de ceux qui lui ressemblent, c'est pour ça que je suis venu loger chez vous.

CRUCHET. Ah! mon Dieu!

Mme GIROT. Qu'est-ce que j'ai dit qu'il battait la breloque!

LEROUX. Depuis ce tems, je suis la bête noire, le cauchemar, le choléra des propriétaires; depuis ce tems, je ne leur paie pas un sou de loyer.

CRUCHET, *vivement.* Comment, vous ne paierez pas?

LEROUX, *tranquillement.* Vous auriez tort d'y compter.

Mme GIROT, *à part, en riant.* Et lui qui pensait... c'est pain béni.

CRUCHET. Quoi! quand M. Potain me disait tout-à-l'heure...

LEROUX, *idem.* Il vous disait ce que vous direz de moi quand je vous quitterai.

CRUCHET. Moi! par exemple.

LEROUX, *idem.* Vous serez enchanté de vous débarrasser de moi. Bien plus, si vous n'êtes pas gentil, si le sourire n'effleure pas vos lèvres de satin, je vous charge des frais du déménagement.

Mme GIROT. Il vous fait rire malgré vous.

CRUCHET. Imbécille que je suis, de ne pas avoir demandé à voir votre logement.

LEROUX, *tranquillement.* Vous n'auriez pas été plus avancé, il vous aurait plutôt fait voir le sien.

CRUCHET. Votre sang-froid me confond.

LEROUX. La grande habitude, voyez-vous. Mais, bah! vous n'en avez plus que pour six mois.

CRUCHET. Six mois!

LEROUX. Je ne reste jamais moins dans un logement; sans ça j'y perdrais.

CRUCHET, *furieux.* Oui! eh bien, vous ne resterez pas six mois chez moi.

LEROUX. Si.

CRUCHET. Non.

LEROUX. Si; car il faudra obtenir un jugement..... Je connais si bien mon affaire.

CRUCHET, *hors de lui.* Vous êtes un scélérat.

LEROUX. C'est possible.

CRUCHET, *idem.* Un brigand!

LEROUX. Ça se peut bien.

CRUCHET, *idem.* Si je ne me retenais, je vous dirais des sottises.

LEROUX. Vous faites bien.

CRUCHET, *redescendant.* * Vous êtes un imprudent.

LEROUX. Ah! c'est trop fort. Vous m'insultez, je crois.

CRUCHET, *furieux.* Nous verrons s'il est dit que les lois protégent de semblables forfaits.

Mme GIROT. C'est le commencement de votre châtiment!

* Leroux, Cruchet, Mme Giroux.

CRUCHET. Serait-il possible!.. c'est égal, je vais...

LEROUX, *appelant*. Monsieur Cruchet!

CRUCHET, *revenant sur ses pas*. Que voulez-vous?

LEROUX. Je ne puis supporter la malédiction d'un vieillard aussi bien conservé..... Votre bénédiction, s'il vous plaît.

CRUCHET. Allez au diable!

LEROUX. Voulez-vous que je vous éclaire?

Mme GIROT, *riant*. Il est grand jour.

CRUCHET.

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Je vais à l'instant porter plainte,
Craignez l'effet de mon courroux.

LEROUX.

Mon brave, allez, je suis sans crainte,
Ici, je log'rai malgré vous. (*bis.*)

CRUCHET, *furieux*.

D'une pareille impertinence,
Si je n'obtiens la punition,
Nous verrons éclater en France
Une troisièm' révolution. (*bis.*)

REPRISE.

LEROUX.

Allez à l'instant porter plainte,
Je me ris de votre courroux,
Mon brave, allez, je suis sans crainte,
Ici je log'rai malgré vous.

CRUCHET.

Je vais à l'instant porter plainte,
Craignez l'effet de mon courroux,
Perturbateur, je suis sans crainte,
Vous délogerez malgré vous.

Mme GIROT, *riant*.

L'pauvre homm' n'est plus à son affaire,
Au fait ça l'gén'rait aujourd'hui,
Si chaque nouveau locataire,
Comme celui-ci venait loger chez lui.

SCENE X.

LEROUX, Mme GIROT.

Mme GIROT, *riant*. Ce pauvre cher homme, y croyait avoir trouvé la pie au nid! C'est égal, monsieur, si c'est comme ça que vous comptez servir Mme Raymond...

LEROUX. Cela marche à merveille.

Mme GIROT. On n'attrape pas des mouches avec de la moutarde..... et M. Cruchet...

LEROUX. N'peut guère passer pour une mouche, je pense; croyez-moi, mère Girot, je tiendrai parole.

Mme GIROT, *riant*. Et c'est comme ça que vous vous corrigez?

LEROUX. C'est par une bonne action que je clôture... aux derniers les bons.

Mme GIROT. J'vas à ma loge en attendant!

LEROUX. Allez, madame Girot... Dites-moi, il doit venir des personnes me demander, vous leur enseignerez mon belvéder.

Mme GIROT. Soyez tranquille.

SCENE XI.

LEROUX, *seul*.

Il s'agit ici de combattre un Cruchet!... Cruchet! J'aimerais mieux ne pas m'appeler du tout... Cruchet! oui, mais c'est un nom qu'il tient de ses père et mère; tandis que moi, on m'appelle Leroux, parce que je suis brun; mais le nom de mon père, de ma mère, cherche, cherche..... tu n'en es pas moins comme le jeune et beau Dunois... Ah! chassons ces idées... Cruchet, tu paieras pour tout le monde. (*On entend un grand bruit.*) Voilà mes amis que le commissionnaire était allé prévenir.

SCENE XII.

LE MÊME, AMIS DE LEROUX, Mme GIROT.

Mme GIROT, *les conduisant*. Par ici, messieurs.

CHOEUR.

AIR : *La cloche nous appelle.*

L'amitié nous appelle,
C'est l'appel du plaisir,
Tu connais notre zèle
A v'nir nous divertir.

LEROUX.

Vous accourez tout d'suite,
Mais à votre atelier
Vous n'courez pas si vite
Quand il faut travailler.

REPRISE.

L'amitié, etc.

Mme GIROT, *en sortant*. Ça a l'air de fiers originals, vos amis, tout de même.

LEROUX. Mais les dames en sont, madame Girot, si vous voulez rester.

Mme GIROT. Je sais fort bien que devant moi vous ne diriez rien de contraire aux mœurs et à la décence ; mais je ne veux pas vous gêner.

(Elle sort.)

ADRIEN. Nous sommes exacts au rendez-vous? Pouvons-nous savoir le motif...

LEROUX. Donnez-vous la peine de vous asseoir.

ADRIEN, *cherchant des yeux*. Eh ! comment...

LEROUX. Puisque vous faites des façons, restez debout..... J'ai voulu vous réunir, messieurs et honorables amis, pour vous donner un exemple qui puisse vous profiter. Un mauvais sujet qui s'amende.

ADRIEN. Quel est cet imbécille-là ?

LEROUX. Cet imbécille, c'est moi.

TOUS. Toi !

LEROUX. A dater du jour d'aujourd'hui, je veux devenir sage comme une religieuse.

ADRIEN. Si c'est pour ça que tu nous as dérangés.

LEROUX. Je ne conçois pas que des jeunes gens comme nous aient pu jusqu'à présent...

ADRIEN. Assez de morale... D'ailleurs, depuis un an, ton étoile commençait à pâlir.

LEROUX, *s'échauffant*. A pâlir, et c'est toi, toi Adrien?... As-tu donc oublié que j'avais parié avec mon dernier propriétaire... non... c'était l'avant-dernier, qu'il m'aiderait lui-même à déménager ?

TOUS. Adrien ?

LEROUX. Oui, messieurs, formé, seriné par mes conseils, cette espèce d'homme s'déguise en tapissier, prends mon matelas sur sa tête, et sonne chez le susdit propriétaire... « M. Leroux, lui demande mon détracteur ici présent. — Au sixième, lui répond le fabricant de seringues... mon propriétaire... — Puis-je lui livrer ce matelas qu'il vient de m'acheter ?.. — Gardez-vous-en bien ; il me doit deux termes dont je n'aurai jamais un sou. » Et le potier d'étain aide ce calomniateur à charger sur son dos mon matelas, et le reconduit jusqu'en bas !.. Et tu dis que mon étoile a pâli ?

ADRIEN. Pour une farce !..

LEROUX, *s'échauffant toujours*. Et..... c'était bien mon dernier, celui-là, qui ne voulait pas me laisser emménager sans voir mes meubles.

TOUS. Qu'as-tu fait ?

LEROUX. Je paie bouteille à un charretier qui conduisait un superbe déménagement ; nous plaçons derrière sa voiture mon mobilier de poche. Le propriétaire ébloui ouvre lui-même les deux battans de la porte cochère ; nous montons d'abord le lit de sangle et le modeste matelas (j'avais ma commode dans ma poche), et la voiture reprend son chemin au grand étonnement du propriétaire qui ouvrait une bouche comme un four à plâtre ; et mon étoile a pâli ?... Et cett' autre fois.... mais si je vous racontais tout... finissons. J'ai retrouvé ici la veuve d'un ancien patron ; une brave femme, que j'aime autant que si elle m'avait créé et mis au monde, j'ai résolu de lui rendre un grand service.

ADRIEN. Celui de te corriger.

LEROUX, *aux autres*. Qu'est-ce qu'il a donc mangé aujourd'hui, pour dire des bêtises comme ça ?

TOUS. Enfin, que veux-tu ?

ADRIEN. Plus bas ! il veut être sage et tranquille.

LEROUX. Plus haut, au contraire. Ou plutôt nous allons entonner le morceau que nous chantons les soirs en sortant de nos goguettes.

ADRIEN. Je n'y comprends plus rien du tout ; mais il faut faire du tapage, ça me va.

LEROUX. Y êtes-vous ?

TOUS. Oui, oui.

(*Ils chantent à tue-tête l'air du* Châlet.)

Vive le vin ; l'amour et le tabac,
Voilà, voilà, le refrain du bivouac.

(*Ils tapent du pied, avec leurs cannes, etc. Leroux les conduit avec le manche à balai. On frappe au plancher.*)

ADRIEN. Qu'est-ce que c'est que ça ?

LEROUX, *tranquillement*. Je sais ce que c'est... c'est ici dessous. Ça les gêne peut-être... (*A Adrien.*) Descends-y ; tu diras que j'ai loué ce logement pour en faire une salle de concert, et que si l'on frappe encore, nous passerons la nuit à danser. (*A un autre.*) Allons ! mes amis, et beaucoup plus fort.

(*On chante de même, en écorchant l'air et les paroles.*)

O Pescator del onda, etc.

SCENE XIII.

LEROUX, CRUCHET, ADRIEN, LES AMIS DE LEROUX.

CRUCHET, *accourant.* Messieurs, c'est indécent! qu'est-ce que c'est qu'un pareil vacarme!

LEROUX. Ce n'est rien, monsieur Cruchet; c'est des amis qui viennent ici pendre la crémaillère.

CRUCHET. C'est une horreur!

LEROUX.

AIR : *Bien souvent on t'a relevé.*

En quoi donc faisons-nous du mal?

CRUCHET.

Messieurs, c'est une perfidie!

LEROUX.

Du tout, je n'ai pris ce local
Que par goût pour la mélodie.
Les concerts, depuis dix-huit mois,
Traînent sur la place publique;
Moi, j'en veux donner sur les toits,
Pour relever la musique.

Vous avez une drôle de tête comme ça! est-ce parce que je ne vous ai pas invité... eh bien! chantez avec nous..... Allons, ferme.

CRUCHET. Chanter! lorsque j'allais partir tranquillement dans ma carriole pour faire mes emplettes.

LEROUX. Pourquoi me regarder avec amertume? Vous êtes laid comme tout, quand vous êtes en colère; montrez que vous avez de l'usage. Messieurs, ne jugez pas sur l'apparence; ces dehors ridicules cachent mon nouveau propriétaire, l'homme le plus caressant que je connaisse... Ses enfans, s'il en a, se nomment Cruchet.

CRUCHET, *troublé.* Monsieur!

LEROUX. Avez-vous des enfans?... Vous avez dés enfans?

CRUCHET. Monsieur, je...

LEROUX. Vous avez des petits Cruchet.

CRUCHET, *à part.* Madame Girot aurait-elle parlé?

TOUS, *saluant.* Monsieur Cruchet, monsieur Cruchet.

CRUCHET, *à part.* Il faut les effrayer. (*Haut.*) Si ce tapage continue, je vais aller quérir la garde.

LEROUX, *tranquillement.* Ah! vous ne ressemblez guère à M. Potain; il n'y avait pas de semaine que la garde ne vînt deux ou trois fois.

CRUCHET. Deux ou trois fois?

LEROUX. Quelqu'fois plus; mais ce n'était jamais lui qui l'appelait; au contraire, ce pauvre cher homme, ça le vexait assez.

CRUCHET. Je le crois bien! il y avait de quoi! une pareille esclandre dans une maison!... monsieur... chez moi... je...

LEROUX. Vous êtes rageur, c'est contraire à la santé. Voyons, il y a encore moyen de s'arranger, car je ne suis pas un sergent de ville... je suis prêt à m'en aller aujourd'hui même.

CRUCHET, *avec joie.* Il se pourrait!

LEROUX. Vous voyez que je suis gentil. Voilà mes conditions : vous allez laisser partir à l'instant même Mme Raymond avec ses meubles.

CRUCHET. Du tout, du tout.

LEROUX. Faites-y bien attention, je vais devenir à un prix fou.

CRUCHET. Non, non.

LEROUX. Soit... n'en parlons plus. Messieurs, nous allons reprendre nos chants harmonieux. Justement, voici les deux musiciens que j'attendais.

(Ici deux jeunes gens arrivent ayant chacun un cor en bandoulière.)

CRUCHET, *hors de lui.* C'est une infamie! je vais faire, s'il le faut, une pétition à la chambre des députés.

LEROUX. Couvrez la voix de cet homme. (*Tout le monde chante :* Sonnez, sonnez, cors et musettes, *les cors jouent faux, Cruchet crie.*) Maintenant un galop!

(Il ouvre la porte condamnée, il en sort sept ou huit petites ouvrières; chaque garçon choisit sa danseuse; Antoinette s'empare de Cruchet qu'elle fait galoper jusqu'à ce qu'il tombe sur le lit exténué de fatigue. Galop général, bruit infernal.)

TOUS.

AIR *de la Galopade.*

Amis, sautons, galopons, galopons,
F'sons sauter les fillettes.
Amis, sautons, galopons, galopons,
Et nous nous amus'rons.

CRUCHET, *tombant sur le lit de sangle.* C'est une horreur! une infamie!... Je suis mort!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, Mme GIROT *accourant.* *

Mme GIROT. Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'il y a donc? tout le monde est rassemblé dans le quartier qu'o'est pis qu'une émeute.

CRUCHET. Un rassemblement à ma porte!

Mme GIROT. Ce n'est pas le tout, vos locataires menacent de donner congé si ce tintamare continue; il viennent de porter plainte chez le commissaire, et les personnes qui ont loué l'appartement de Mme Raymond attendent dans la cour.

CRUCHET, *allant à Leroux.* Monsieur, partez! que madame Raymond s'en aille aussi, je consens à tout.

TOUS. Allons donc!

LEROUX, *se faisant prier.* Je ne sais si je dois...

CRUCHET. Monsieur, je vous le demande en grâce.

LEROUX. Je suis trop bon... Allons, je me rends...

CRUCHET, *à part.* Tout bien calculé, j'y gagnerai encore; (*haut.*) mais j'y mets une condition.

LEROUX. Encore des conditions, amis; attention au commandement!... cors, en avant!

CRUCHET. Arrêtez, c'est de vous prier d'aller loger au coin de la rue, chez Mme Jacquart. Il y a long-tems que je lui en veux, ce sera une excellente occasion de me venger.

LEROUX. Juste comme M. Potain.

CRUCHET. Comment ça?

LEROUX. C'est lui qui m'a envoyé chez vous.

CRUCHET. Quelle infamie! et ça est sapeur dans la garde nationale! Un homme comme ça est investi de la confiance du gouvernement!

LEROUX. Amis! vite, un coup de main, déménageons Mme Raymond, et quand elle reviendra, qu'elle trouve tout fini.

ANTOINETTE. Mais ne nous attendant pas à ça, nous n'avons pas retenu de voiture.

* Cruchet, Mme Girot, Leroux, Antoinette, Adrien.

LEROUX. C'est inutile, la carriole de M. Cruchet est attelée.

CRUCHET. Mais...

ANTOINETTE, *riant.* Comment, vous seriez assez bon...

CRUCHET. Mais... cependant...

LEROUX. Attention au commandement!

CRUCHET. Trop heureux de vous être agréable.

CHOEUR.

AIR *de Fernand Cortès.*

Que chacun promptement
Mett' la main à l'ouvrage,
Nous avons du courage,
C'est l'affaire d'un moment.

LEROUX.

Amis, de ces larcins,
Que la dernière épreuve
Sauve au moins une veuve
Et de pauvr's orphelins.
Que chacun, etc.

SCENE XV.

Mme GIROT, CRUCHET.

Mme GIROT, *à Cruchet avec mystère.* Monsieur Cruchet, que dites-vous de ce portefeuille que je viens de trouver dans un coin?

CRUCHET, *l'examinant.* Qu'il serait difficile d'en trouver un plus sale.

Mme GIROT, *idem.* Il ne vous inspire rien?

CRUCHET. Si, il me dégoute.

Mme GIROT, *avec explosion.* Mais c'est celui que j'ai déposé sous vot' petit à la grande hôtel des orphelins.

CRUCHET, *vivement.* Que dites-vous?

Mme GIROT, *idem.* Que vot' enfant est parmi ces jeunes gens?

CRUCHET. Il se pourrait?

ADRIEN, *à Leroux. Ils sortent de chez Mme Raymond.* Aide-moi, je vais laisser tomber la vaisselle.

LEROUX. Monsieur Cruchet, débarrassez-moi vite de ces paquets.

CRUCHET. Mais...

LEROUX. Vous ne voulez pas porter de paquets, ne le contrarions pas, donnez-lui la vaisselle. (*Il lui donne la pile d'assiettes que portait Adrien, et lui met une casserole sur la tête, la queue par derrière.*)

Là. (*A Mme Girot.*) Eh bien! qu'est-ce que vous faites donc de mon portefeuille? *

CRUCHET *et* Mme GIROT, *étonnés*. Il est à vous?

LEROUX. Certainement; tiens, je l'avais perdu... Donnez... c'est le seul titre que j'aie pour reconnaître les auteurs de mes jours, attendu que...

Mme GIROT, *avec anxiété*. Quel âge avez-vous?

LEROUX. Vingt ans... On m'a placé aux Enfans égarés le jour de l'an pour mes étrennes.

CRUCHET, *laissant tomber ses assiettes.* Plus de doute, c'est lui.

LEROUX. Ah ça, dites donc, qui casse les verres... Laisser tomber...

Mme GIROT, *à Leroux*. Tombez dans les bras de vot' père.

TOUS. Son père?

LEROUX. Mon père!... pas de mauvaise plaisanterie... un épicier...

Mme GIROT. Rien n'est plus vrai.

LEROUX. Parole d'honneur, c'est égal... Papa, jetez-vous dans mes bras.

CRUCHET, *le menaçant de sa casserole*. Retirez-vous, homme sans principes qui ne payez pas vos termes.

LEROUX. Je me corrigerai, papa...

Mme GIROT *et* ANTOINETTE. Allons, monsieur, laissez-vous toucher.

CRUCHET. Non, non.

LEROUX Voulez-vous que je fasse des sermens à lézarder la muraille?

Mme GIROT *et* ANTOINETTE. Monsieur, rendez-vous, rendez-vous!

CRUCHET. O voix du sang! tu l'emportes!

(Leroux se jette dans ses bras.)

Mme GIROT. Tableau touchant!

LEROUX, *à Mme Girot*. Faut pas demander si vous êtes ma mère... je sens là...

(Montrant son cœur.)

* Mme Girot, Leroux, Cruchet, Antoinette, Adrien.

Mme GIROT. Non, mon garçon.

LEROUX. Alors c'est une erreur de cœur.

Mme GIROT, *à Leroux*. Intéressant [orphelin], votre mère n'est plus. Elle a [nom] Scolastique Brisset.

ANTOINETTE, *avec explosion*. Ma tar[te]

Mme GIROT. Oui, Antoinette; et v[oilà] vingt ans que ce secret est renfermé d[ans] ma poitrine de portière.

LEROUX. Toi, Antoinette! toi, ma c[ou]sine!

ANTOINETTE. Mon cousin!

(Ils s'embrassent.)

LEROUX. Papa, un beau mouvemen[t] faites-en votre fille, ma femme, ça vo[us] fera un joli duo d'enfans.

CRUCHET. Nous verrons ça... c'est-à-dire que voilà des événemens... des cata[s]trophes qui m'abasourdissent.

LEROUX. C'est égal, je suis content d'a[voir] voir trouvé un père... Papa, je conduis l[a] carriole.

CRUCHET. Non, tu me blesserais Cocotte... j'aime mieux conduire moi-même.

LEROUX. Eh bien, c'est ça. Attendez, j'ai encore quelque chose à dire ici.

(Il chante le couplet au public pendant que tous les jeunes gens déménagent)

LEROUX, *au public*.

AIR *du Vaudeville du Baiser au Porteur.*

Je suis sûr que les locataires
Applaudiront à mes succès,
Mais les pauvres propriétaires
Craindront de semblables essais.
Ils redout'ront de semblables essais.
Dans cette salle il s'en trouve peut-être,
Je vous préviens, propriétaires jaloux,
Si vous sifflez (je n'vous prends pas en traitre),
Demain matin je vais loger chez vous.

CHOEUR.

Que chacun promptement, etc.

78065

FIN.

IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N°46, AU MARAIS.